

L'EMPLOI DE SES REVENUS



M. Célestin.—Tiens, tu possèdes un cheval ? Je ne te savais pas si bien dans tes finances.

Philidor.—C'est que j'ai le soin de mettre de côté tout l'argent que j'emprunte à mes amis.

BALLADE DE LA REINE DES FLEURS

La rose est la reine des fleurs.
Soit ! Mais un mot qui court les rues
Dit que des goûts et des couleurs
Les disputes sont incongrues.
Il a raison. Les fleurs sont drues,
Chacun en cueille une en chemin ;
La reine entre tant d'apparus
C'est la fleur qu'on a dans la main.

Tout a sa fleur : les bois sifflent,
Les champs blessés par la charrue,
Les prés où l'aube a mis ses pleurs,
Les bords des rivières acérés,

Mêmes les rocs noirs de verrues,
Blanche, ou bleue, ou jaune, ou carmin,
Celle qu'on croit des plus courues
C'est la fleur qu'on a dans la main.

Les épiciers, les emballeurs,
Les niais, les coquecigrues,
Et les fous ont aussi les leurs.
On peut voir des dames fêrues
Pour les sauges et pour les rues.
Parfois on préfère au jasmin
Un charbon à crêtes bouvrues :
C'est la fleur qu'on a dans la main.

ENVOI

Prince, qu' mes leçons soient crues :
Car, aujourd'hui comme demain,
La reine des fleurs encore eues
C'est la fleur qu'on a dans la main.

JEAN RICHEPIN.

BOUTADE

Une loi bien simple, — car elle supprimerait tout l'encombrant fatras des avis, règlements, etc. . . passés, présents et à venir, — la plus utile des lois, dis-je, vu qu'elle les renfermerait toutes, serait celle qu'on formulerait comme suit :

“Tous les citoyens français des deux sexes seront considérés comme des enfants en bas âge.”

Du reste, ils sont déjà considérés comme tels. En nul pays, une autorité aussi paternelle n'intervient pour empêcher les gens de se faire du bobo.

En chemin de fer, des placards nous mettent en garde contre la fâcheuse tentation que nous aurions de descendre avant l'arrêt complet du train.

Comme on nous sait parfaitement capables de “faire joujou” avec les choses les plus sérieuses, un autre avis — toujours en chemin de fer — nous menace d'une punition sévère pour le cas où nous nous amuserions à tirer la sonnette d'alarme.

Et nous sommes des enfants tellement dociles que j'ai connu des gens aimant mieux se laisser assassiner que d'être punis pour avoir tiré cette sonnette.

Ah ! depuis Adam et Ève, nous sommes bien améliorés. Nos premiers parents goûtèrent au fruit défendu, et furent, pour cela, châtiés comme chacun sait.

La leçon, pour vieille qu'elle soit, a porté ses fruits. Les compagnies de chemins de fer, contre argent comptant, nous enferment dans un paradis terrestre et roulant dénommé wagon. . .

Là, nous pouvons jouir de la vue du paysage, des bouillottes gelées pendant l'hiver, des voisins qui nous complimentent, bref nous abreuvons de toutes les joies qui accompagnent un voyage en chemin de fer. . .

Mais les compagnies nous disent : “Tu ne toucheras pas à la sonnette d'alarme. . . si tu y touches, je t'envoierai un gendarme dont la dextre vengeresse maniera un procès-verbal. . . écrit d'ailleurs. . . et le sacrilège que tu auras commis te suivra perpétuellement sur ton casier judiciaire.”

Heureusement — je le répète — ce forfait est rare. La descendance d'Adam, sachant ce qu'il en coûte, se garde bien d'aller cueillir la sonnette d'alarme. . . tirer le fruit défendu.

En omnibus et en tramway, c'est la même chose. . . Un avis défend aux enfants que nous sommes de nous tenir debout sur l'impériale parce que

nous pourrions tomber sur la chaussée. . . Un autre nous enjoint, avant de descendre, de voir s'il n'y a pas une voiture venant en sens inverse. . .

L'autorité, cette bonne vieille grand'mère, semble dire : “Tu pourrais te faire écraser, mon chéri. . .”

L'enfant chéri — lisez le contribuable français — est encore considéré comme un petit malpropre qui crache partout.

Voilà qu'on lui enseigne, à présent, qu'il ne faut pas cracher par terre dans la rue. . .

C'est au nom de l'hygiène, pour éviter la propagation du bacille de la tuberculose. . .

Comme toujours, chers petits que nous sommes, cette prohibition part d'un bon naturel. . . on tient à notre santé à tous, chers petits que nous sommes.

Le tout serait de savoir si le but sera atteint ! . . . Enfin, soyons des enfants obéissants et crachons d'ores et avant, non dans notre mouchoir, mais bien dans notre crachoir. . . de poche. . . stérilisé. . . antiseptisé, et moyennant cela, au lieu de mourir de phtisie dans notre lit, nous décéderons tranquillement d'une automobile rentrée. . . dans notre abdomen.

Car il y en a qui font plus de 60 kilomètres à l'heure, ce que ne pouvait faire le cheval le plus emballé. . . à l'époque où la plus noble conquête de l'homme s'emballait encore.

Mais il y a belle lurette que le cheval a renoncé à cet emballage, pensant avec juste raison qu'on va toujours assez vite quand le but de l'existence n'est que la boucherie hippophagique. . .

Remercions, encore une fois, le pouvoir paternel qui veille sans cesse sur notre faiblesse infantile, et attendons-nous à ce que, bientôt, l'État nous prenne tous sur ses genoux pour nous bercer, en disant : “Fais dodo, mon petit. . . tu auras du gâteau !” . . .

Cette nourrice sèche ne peut manquer de nous faire prendre, au biberon, son lait stérilisé — oh ! combien ! . . .

JULES MAUVRAE.

RIEN QUE CELA

La maîtresse.—Pourquoi M. Querens, le collectionneur, vous a-t-il remercié de vos services ?

Le nouveau serviteur.—Pour une niaiserie. J'avais besoin de gants et j'en ai pris une vieille paire qui avait appartenu à feu Napoléon I^{er}.

UN HOMME CALME

Le conducteur.—Vous voyagez sur un train rapide avec un billet ordinaire. Vous allez vous faire descendre.

Le voyageur.—Je ne puis empêcher le train d'aller vite. Modérez son allure, ça fera aussi bien mon affaire.

DISTRACTION



—Figurez-vous, docteur, que notre cochon a l'influenza.

—Faites-lui prendre des bains de pieds à la moutarde, un lait de poule le soir en se couchant et, trois fois par jour, des gargarismes au vin de champagne. . . si ça ne lui fait pas de bien, ça ne peut pas lui faire de mal.